

Barque sur le lac Majeur

Autor(en): **Piachaud, René Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **6 (1932)**

Heft 5: **Jubiläumsnummer zum 50-jährigen Betrieb der Gotthardbahn**

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

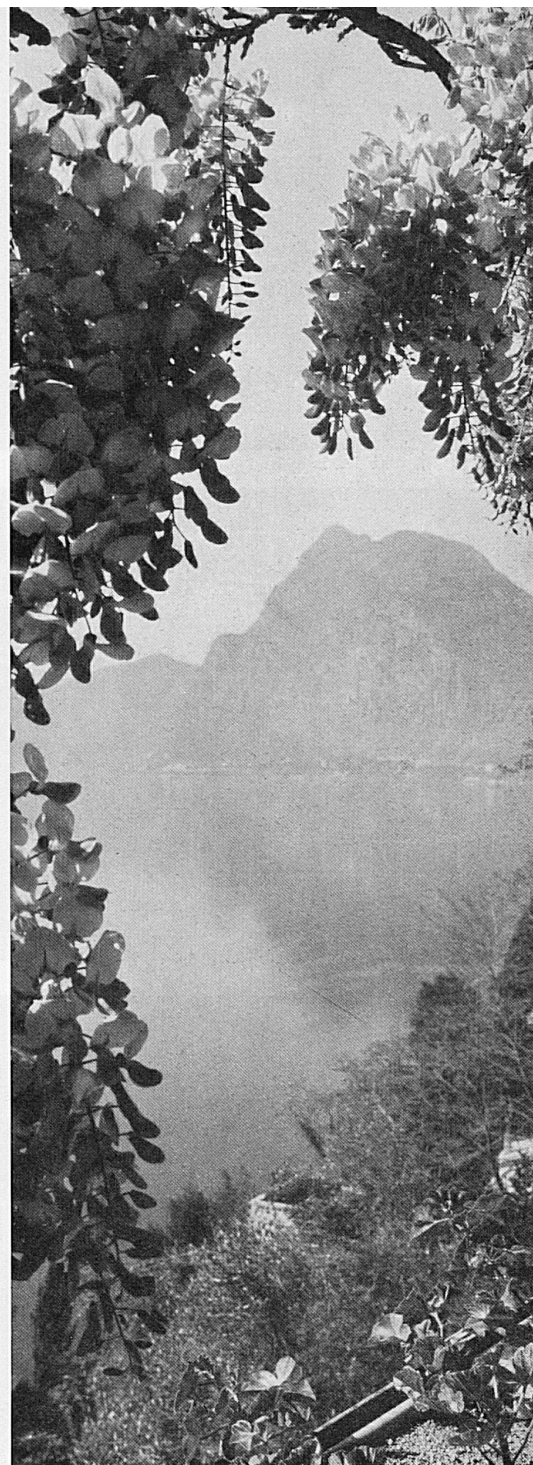
**Barque
sur le lac Majeur**

D'une rive du lac à l'autre
Une mouette
volerait
en trois coups d'aile.
Mais la Barque fut aujourd'hui
si paresseuse
A l'ombre de sa voile
au milieu du soleil,
Si paresseuse et si mollement
balancée
Dans l'azur, dans le bleu
Et le murmure ailé
des minutes dorées
Entre le ciel et l'eau;
Et le lac fut si doux,
le vent si modéré,
Qu'elle aura vogué tout un
jour
Dès le crépuscule de l'aube
Avant d'entrer enfin au port,
Où la voici
qui va laisser
tomber sa voile,
S'ancrer et s'endormir, lasse,
bercée encore
Sur le reflet sanglant
de l'aurore du soir.

René Louis Piachaud

**luxuriante
tessinoise**

le parfum des fleurs, la saveur
des fruits.



Depuis cinquante ans, cette mission de prospérité, d'intelligente collaboration, d'estime et d'affection réciproques, le Gothard, création de la technique qui a su s'exprimer en une œuvre d'art, la remplit sans défaillance, malgré la malice des temps. Et n'est-ce point l'occasion d'une suggestive méditation :

Pendant quatre ans les peuples se sont rués les uns sur les autres, ont dépensé des centaines de milliards, ont sacrifié des millions de vies, pour dévaster des provinces, ruiner l'humanité, bouleverser les esprits, durcir les cœurs, compromettre la civilisation.

Le Gothard, avec deux ou trois cents millions, et le dévouement suprême de quelques centaines d'ouvriers, après un demi-siècle s'affirme comme au premier jour agent de bien-être pour la société, de rapprochement pour les nations, d'enrichissement pour la personnalité humaine. Il dure, parce qu'il est une œuvre de paix et que seules les œuvres de paix sont durables.

Suisses, à juste titre, soyons fiers de cette œuvre bienfaisante et féconde!